

ALLIA

BEN LERNER

La Haine de la poésie

BEN LERNER

La Haine de la poésie

Traduit de l'américain par
VIOLAINE HUISMAN

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

TITRE ORIGINAL
The Hatred of Poetry

Le présent texte a paru pour la première fois en 2016 aux éditions Farrar, Straus and Giroux à New York.

Copyright © 2016 by Ben Lerner.

Published by arrangement with Farrar, Straus and Giroux, LLC, New York.

© Éditions Allia, Paris, 2017, pour la traduction française.

EN CLASSE d'anglais en troisième, Mrs X nous a priés d'apprendre un poème par cœur en vue de le réciter. Aussi suis-je allé de ce pas à la bibliothèque du lycée de Topeka demander à la documentaliste de m'indiquer le plus court poème qu'elle connaisse, et celle-ci m'a suggéré "Poésie" de Marianne Moore, lequel, dans sa version intégrale de 1967, se lit comme suit :

I, too, dislike it

*Reading it, however, with a perfect
contempt for it, one discovers in
it, after all, a place for the genuine.*

Moi aussi, je la déteste

Mais en la lisant, avec un total
mépris, on découvre en
elle, somme toute, une place pour l'authentique.

Je me souviens m'être dit que mes camarades étaient vraiment couillons, la plupart ayant mémorisé le dix-huitième sonnet de Shakespeare, quand je n'avais à peine que vingt-quatre mots à retenir. C'était sans compter le fait qu'un schéma de rimes préétabli et le pentamètre iambique rendent quatorze

vers de Shakespeare plus faciles à apprendre que trois de Moore, chacun tronqué par une conjonction de coordination ou une locution adverbiale – un parallélisme bancal qui lui fait office de structure. Quand on y ajoute les quatre occurrences de “it” [la / elle], Moore commence à faire penser à un prêtre qui admet à contrecœur que le sexe a son utilité tout en prenant garde de ne pas prononcer le mot, effet amplifié par l’enjambement volontairement maladroit du deuxième au troisième vers “in / it” [en / elle]. En réalité, “Poésie” est un poème remarquablement difficile à mémoriser, comme je l’ai démontré en m’embrouillant trois fois de suite, tandis que Mrs x, le texte sous les yeux, m’encourageait à réessayer, devant mes camarades tordus de rire.

Moi aussi En fin de compte, mon mépris pour l’exercice n’était pas sans faille. Encore aujourd’hui, je me trompe régulièrement sur la citation de la deuxième phrase; je viens de Googler le poème sur Internet et j’ai dû corriger ce que j’avais tapé au-dessus, mais qui pourrait oublier la première? *Moi aussi, je la déteste* revient en boucle dans ma tête depuis 1993; lorsque j’ouvre un ordinateur portable pour écrire ou un livre pour lire: *Moi aussi, je la déteste* résonne en moi comme en écho. Lorsque l’on présente un poète (moi-même compris) lors d’une

lecture publique, quelles que soient les paroles prononcées, j'entends avant tout : *Moi aussi, je la déteste*. Lorsque j'enseigne, j'en viens à la fredonner. Lorsque des gens me disent, comme cela arrive très souvent, qu'ils ne comprennent rien à la poésie en général et à la mienne en particulier et/ou que la poésie leur semble dépassée : *Moi aussi, je la déteste*. Ce refrain me donne la sensation tantôt d'un ressassement pessimiste, tantôt d'une sorte de mantra obsessionnel, exalté, proche d'une prière perpétuelle.

*Prière
perpé-
tuelle*

“Poésie” : quel genre d'art a pour présupposé le dégoût de son public et quel genre d'artiste se range du côté de ce dégoût, voire l'encourage ? Un art détesté du dehors comme du dedans. Quel genre d'art pose comme condition de son existence un mépris total ? Mais là encore, même en lisant avec dédain, on n'atteint pas l'authentique. On peut simplement lui faire une *place* – on ne parvient toujours pas au véritable poème, à l'objet originel. On peut compter sur la parution tous les deux ou trois ans d'un article dans une revue à grand tirage pour décrier la poésie ou proclamer sa mort, les poètes vivants étant généralement tenus pour responsables de la relative marginalisation de leur art, et sur la mobilisation de ses défenseurs, prenant d'assaut la blogosphère avant que la culture, si on peut l'appeler ainsi,

*Les
défen-
seurs
s'insur-
gent*